

ROCK & FOLK

OCT. 2010 N°518 / 6,10 € MENSUEL / BEL 6,70 € / CH 11,50 FS / LUX 6,70 € / PORTUGAL CONT 6,80 € / CAN 11,30 \$CAN / ITA 6,80 € / DOM (S) 6,70 € / DOM (A) 7,00 €
CAL (A) 1150 CFP / CAL (S) 950 CFP / POL (A) 1700 CFP / POL (S) 950 CFP / GRE 6,70 € / AND 6,10 € / MAR 70 MAD / INDE 14 € / ILE MAURICE 7,50 €

David Bowie
Katerine
Klaxons
Dandy Warhols
Nazareth
Ray LaMontagne
True Blood

In bed with
CARL BARAT

**LA REFORMATION DES
LIBERTINES**

LE NOUVEL ALBUM DE CARL

Interview
exclusive
par Busty



Mes disques à moi Charlie Watts

L 19766 - 518 S - F. 6,10 € - RD

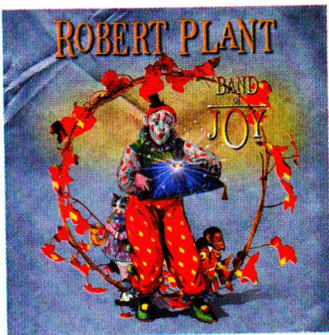


Robert Plant

"Band Of Joy"

DECCA/UNIVERSAL

Couvert de Grammys après son expérience bluegrass avec Alison Krauss, Robert Plant était au sommet du monde. A 62 ans, le chanteur pouvait tout se permettre. Robert Plant aurait pu reformer Led Zeppelin. Envisager un disque de world soufi. Un album de reggae/ accordéon, un tribute metal. Que croyez-vous qu'il fit ? Le chanteur bien aimé, à Nashville s'en est retourné. D'où, miracle de fin d'année, il nous expédie son album solo le plus réussi. Durant toutes les années 80, Robert Plant a tenté de faire oublier Led Zeppelin. Il a enregistré force disques aujourd'hui difficilement écoutables, car plein de techno machines et de technologies radiomicales. Ce X^e album a été conçu par le guitariste Buddy Miller, déjà présent sur la tournée



Plant/ Krauss. Rassemblant un groupe roots, très folk-rock, Miller a ensuite déniché douze chansons convenant remarquablement à l'organe *plantien*. Le cocktail est unique : titres de Los Lobos, Richard Thompson, Lightning Hopkins, Townes Van Zandt, deux traditionnels country et deux titres du groupe Low (de Duluth) extraits de l'album de 2005, "The Great Destroyer". Remarquablement, Plant et son équipe se sont totalement dégagés du carcan contemporain. En lieu et place, ce disque atemporel de country organique, savamment garage (ah, ce "Silver Rider" dont on goûte chaque seconde fuzzy 1967). Se souvenant de ce chanteur qu'il avait été avant Led Zeppelin, Robert Plant vient de contourner la difficulté inouïe de toute sa carrière. Par un retour à ses sources psyché, rock et country, il est au niveau du meilleur Love, Spirit, Dillard & Clark, Quicksilver, Byrds, Moby Grape, etc. Tout ce que célébrait le premier Band Of Joy, groupe où John *Bonzo* Bonham, déjà, jouait de la batterie. ★★★★★
PHILIPPE MANŒUVRE

Brian Wilson

"Reimagines Gershwin"

DISNEY PEARL SERIES/EMI

En face d'un monument tel que Brian Wilson, l'aficionado a toujours peur d'être déçu. Il semblerait que l'album hommage soit un passage obligé mais périlleux. Cependant calmons les éventuelles angoisses des wilsonophiles, "Reimagines Gershwin" est une réussite absolue. Brian Wilson a connu ses premiers émois musicaux à l'écoute des œuvres du créateur de "Un Américain A Paris". À l'écoute de cet album, on comprend ce qui relie les deux musiciens : même facilité déconcertante à composer des mélodies élégiaques qui paraissent évidentes alors qu'elles sont d'une sophistication extrême et l'évocation d'une Amérique mythifiée. Brian a *wilsonisé* Gershwin à moins que ce ne soit l'inverse, à tel point que le tube "I Got Rhythm" n'aurait pas déparé un album des Beach Boys de la grande période. Entouré des musiciens qui l'assistent depuis au moins la fin des années 90, Brian Wilson semble s'être véritablement investi dans la conception de ce disque. On proposera même aux esprits chagrins d'écouter "The Like In A Love You" et "Nothing But Love" qui sont des bribes de chansons de Gershwin achevées par Scott Bennett et Brian Wilson pour prouver qu'il y a encore de la sève qui circule. Aucune faute de goût ne vient troubler la fête.



"Reimagines Gershwin" est une lettre d'amour adressée à une certaine vision du monde du divertissement. Si le blues a considérablement influencé le rock'n'roll, Gershwin, lui, a façonné, du Brill Building au studio Goldstar, la pop de l'après-guerre. Des Beach Boys à Burt Bacharach et Phil Spector en passant par les Beatles, plane l'ombre de Gershwin. Raison de plus pour écouter la leçon de musique aucunement rébarbative d'Oncle Brian. ★★★★★
JEAN-EMMANUEL DELUXE

Cyndi Lauper

"Memphis Blues"

MERCER STREET/NAIVE

L'ancien vibrion de MTV se jette dans le blues et n'y va pas en touriste. Elle emporte quelques gages comme BB King, héros de Memphis plus décoratif que dynamique, mais caution morale à la présence bienveillante. En revanche, l'harmoniste Charlie Musselwhite, le pianiste Allen Toussaint et le *guitar hero* Jonny Lang jouent une autre paire de manches : ils dictent les couleurs (Chicago, Louisiane, blues-rock) et plus encore l'orchestre, des vétérans de Stax et de Hi, ingénieurs de la soul sudiste, Skip Pitts (la wah-wah de "Shaft"), l'excellent batteur Howard Grimes et les pavillons de la Hi Rhythm Section. Ce ne sont plus des gages, c'est un délit d'initié. Pour le répertoire, Cyndi défouraille de tous les côtés, de blues immémoriaux ("Rollin' And



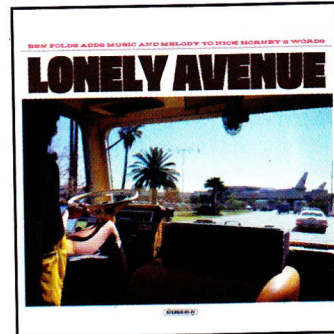
Turnblin' ") en classiques de Little Walter, Lowell Fulson ou Wilson Pickett, sans rompre l'unité capiteuse du son. Elle évite le comeback/ hommage aux blueswomen d'avant-guerre, piège dans lequel les vieilles gloires new-yorkaises du folk tombent par chapelets. Pourtant sa voix, un poil cartoon, un rien impertinente, l'apparente à cette lignée de chanteuses auxquelles elle ne se réfère que deux fois, une romance de Lil' Green et le titre emblématique d'Ida Cox, "Wild Women". Enfin, dernière marque d'une identité parfaitement détendue dans cette pioche séculaire : Cyndi Lauper ne joue qu'à être Cyndi Lauper, elle accroche naturellement ce treizième wagon au train de "Time After Time". Il lui manquerait parfois un supplément de coffre pour se dégager de la mêlée orchestrale et pousser le vibrato jusqu'au suraigu... et foire ainsi la reprise de "Crossroads". ★★★★★
CHRISTIAN CASONI

Ben Folds

"Lonely Avenue"

WARNER

A priori, la sortie d'un nouvel album solo de Ben Folds (son quatrième) ne constitue pas un événement majeur. Mais ce "Lonely Avenue", dont le nom évoque un vieux tube de Ray Charles écrit par Doc Pomus, est un album tout particulier dans la discographie du pianiste américain. Fruit d'une étroite collaboration avec l'écrivain anglais Nick Hornby ("Haute Fidélité", "Carton Jaune"), cette plaisante galette de douze titres est donc tout autant une œuvre littéraire et une mise en musique de poèmes qu'un simple disque pop. Le résultat surprendra probablement les fans hardcore de l'ex-leader du groupe Ben Folds Five. Arrangements et mélodies sont moins chargés que d'habitude et une agréable sonorité seventies donne un grain particulier à l'ensemble. Pas un hasard : maniaque du son, Ben Folds a concocté la chose dans l'unique but d'être écouté en vinyle. Comme on était en droit de l'attendre, les textes du meilleur écrivain chauve d'Angleterre sont magnifiques, tendres, sensibles et drôles comme ses romans. A commencer par "Working Day", qui ouvre le disque et où il est question d'un connard de blogueur qui dézingue le musicien ("Some guy on the net think I suck! He should know, he's got his own blog"). Ou encore l'hilarant "Levi Johnston's Blues", du nom de



l'ex-petit ami surmédiatisé de Bristol Palin, la fille de Sara Palin, enceinte et mineure pendant la dernière campagne présidentielle US. Un pauvre plouc qui se retrouve au milieu d'un tourbillon médiatique qui le dépasse ("I'm a fucking redneck! I live to hand out with the boys! Do some fishing! Kill some moose"). Un bon disque qui prouve encore que les musiciens devraient plus souvent faire appel aux pros pour proposer des textes à la hauteur. ★★★★★
DAVID ANGEVIN